

Clara Ilham Álvarez Dopico

## **Jacques Chemla, Monique Goffard et Lucette Valensi, *Un siècle de céramique d'art en Tunisie. Les fils de J. Chemla, Tunis*, Paris : Éditions de l'Éclat ; Tunis : Éditions Demeter, 2015**

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Clara Ilham Álvarez Dopico, « Jacques Chemla, Monique Goffard et Lucette Valensi, *Un siècle de céramique d'art en Tunisie. Les fils de J. Chemla, Tunis*, Paris : Éditions de l'Éclat ; Tunis : Éditions Demeter, 2015 », *ABE Journal* [En ligne], 8 | 2015, mis en ligne le 28 avril 2016, consulté le 31 mai 2016. URL : <http://abe.revues.org/2811> ; DOI : 10.4000/abe.2811

Éditeur : Laboratoire InVisu CNRS/INHA (USR 3103)

<http://abe.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://abe.revues.org/2811>

Document généré automatiquement le 31 mai 2016.

CC 3.0 BY

Clara Ilham Álvarez Dopico

## Jacques Chemla, Monique Goffard et Lucette Valensi, *Un siècle de céramique d'art en Tunisie. Les fils de J. Chemla*, Tunis, Paris : Éditions de l'Éclat ; Tunis : Éditions Demeter, 2015

- 1 Cet ouvrage vient combler une lacune dans la connaissance de l'artisanat de la céramique tunisienne du XX<sup>e</sup> siècle. Descendants de la dynastie des maîtres potiers Chemla, les auteurs de cette étude, Jacques Chemla, Monique Goffard et Lucette Valensi, sont également des acteurs de l'histoire familiale qui nous est racontée. Ils reconstruisent ici l'aventure de cette industrie artisanale consacrée à la céramique qui se déroule entre les années 1860 et 1960 dans les villes de Tunis et de Nabeul.
- 2 Bien que relativement récente, puisque vieille d'un siècle à peine, l'histoire de la céramique artistique de Nabeul et de Tunis reste très mal connue. De grandes dynasties de potiers enjolivent l'histoire de leur famille en invoquant un passé andalou leur permettant de remonter au XIII<sup>e</sup> siècle. D'autres évoquent la richesse inouïe des archives familiales mais en refusent l'accès au nom des dernières volontés du fondateur. Quant aux potiers contemporains, il est étonnant de constater à quel point ils ont intériorisé une histoire reconstruite dans des études publiées à leur sujet. Les observations sociologiques publiées en 1956 par le père André Louis et Pierre Lisse<sup>1</sup>, alors directeur du Centre régional d'arts tunisiens du Cap Bon, sont reprises et citées sans aucun recul historique. Il en va de même pour les récits autobiographiques qui suivent de près l'histoire reconstituée, en 1995, par Alain et Dalida Loviconi dans *Faïences de Tunisie*<sup>2</sup>, ouvrage incontournable qui a donné sa juste place à la poterie artistique de Nabeul dans la céramique islamique tunisienne. Quant aux premières tentatives de rénovation de cet artisanat, après être tombées dans l'oubli, elles ont fait l'objet de quelques études de cas : nous pensons notamment aux pages de Christian Hongrois sur l'atelier *Qallāl el-Qadīm* de Pierre De Verclos et à celles sur la *Maison Tissier*<sup>3</sup>, ou encore à notre travail sur *La Poterie Artistique* de l'architecte Elie Blondel<sup>4</sup>. Toutes ces études convergent sur un point : l'attention particulière qu'elles portent au cas de la famille Chemla qui était encore, et malgré tout, mal connu. Cela rend d'autant plus émouvant le récit que les petits-enfants de Jacob Chemla offrent de l'histoire de cette dynastie de céramistes qui a marqué la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle tunisien.
- 3 La première partie du livre évoque la situation des centres de production de céramique dans la régence ottomane de Tunis vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, date à laquelle Haï Chemla possédait la ferme des poteries du faubourg nord de la médina de Tunis. Ces données sur l'affermage des fours de Qallaline viennent compléter la documentation déjà publiée par Ahmed Saadaoui dans ses travaux sur l'architecture ottomane de Tunis<sup>5</sup> et surtout celle recueillie par Sadok Ben Mohammed dans sa thèse sur le palais beylical du Bardo<sup>6</sup>.
- 4 C'est le point de départ du récit chronologique de cette histoire familiale, ponctué par les portraits de personnages secondaires, d'évocations des lieux et des scènes où elle se déroule, du rappel du contexte historique et de ses retombées sur l'activité artisanale, d'anecdotes enfin, qui permettent de l'insérer dans le contexte plus vaste de l'histoire contemporaine tunisienne. Un premier chapitre est consacré à la figure pionnière de Jacob Chemla, notable, membre d'une élite moderniste issue de la tradition juive locale et fondateur de l'entreprise familiale, ainsi qu'aux différentes associations – l'architecte Elie Blondel d'abord, les industriels Maurice Trouillet et Paul Bellenger ensuite, les Belaisch plus tard – qui sont la toile de fond de ces premières décennies d'activité et d'expérimentation.
- 5 C'est au deuxième chapitre que nous découvrons la période de consécration de l'entreprise sous une nouvelle enseigne, « Les Fils de J. Chemla », et son rayonnement international,

européen puis américain. L'accent est mis sur les acteurs secondaires – amis, architectes, mécènes, clients – qui contribuent à l'orientation artistique et à l'activité de l'atelier. La figure des ouvriers, dessinateurs ou tourneurs longtemps attachés à l'atelier, se précise. Les pages consacrées à l'exportation américaine sont particulièrement intéressantes. Les auteurs s'attardent sur le cas particulier de la *Casa del Herrero* à Santa Barbara, résidence de l'industriel George Steedman, réalisée par l'architecte G. W. Smith et embellie par les soins des Chemla entre 1924 et 1929. Ils illustrent ainsi la contribution apparemment paradoxale de la céramique néo-orientale Chemla au fleurissement du style *Spanish Colonial* dans la Californie. En réalité, il s'agit plutôt d'un dernier chapitre de la transmission des modèles renaissants et baroques ibériques de carreaux de céramique, repris fidèlement dans la production tunisoise de Qallaline et copiés littéralement dans la production historiciste de l'atelier Chemla.

6 Le troisième chapitre raconte les longues et difficiles années de l'après-guerre et la reprise de l'affaire familiale par le plus jeune frère, Mouche Chemla. Il y est question du renouvellement du répertoire des motifs de l'atelier qu'il entreprend à partir des sources d'inspiration les plus diverses et, dans les années 1950, des grandes commandes qu'il réalise entièrement. Ce n'est qu'à cette époque que l'atelier abandonne sa dimension complètement artisanale, importe les biscuits de Marseille et introduit des colorants industriels. Enfin, ce récit s'achève sur la dernière étape de la carrière du maître Chemla, celle de *La Poterie des Maures* à La Garde-Freinet à partir de 1959.

7 La deuxième partie du livre présente ce que les auteurs définissent comme un florilège des produits réalisés par Jacob Chemla et ses fils : des revêtements *in situ* ainsi que de la poterie conservée dans des musées et surtout dans des collections privées. Ces différents ensembles illustrent le répertoire des carreaux et des pièces de forme classiques ou plus fantaisistes qui formait le riche catalogue des *Awlād Chemla*. Il s'agit d'une porte ouverte : cet inventaire nous permet, d'une part d'identifier par comparaison des panneaux en céramique et des frises non signés dont l'origine indiquée est aujourd'hui encore un générique « Nabeul » ; et, d'autre part, il représente un point de départ pour un futur catalogue raisonné de la production des successives entreprises Chemla.

8 Au-delà de l'histoire d'une saga familiale, c'est l'histoire de la ville de Tunis que les auteurs font revivre, celles des façades aujourd'hui détruites ou disparues, des grands bâtiments publics jusqu'aux villas particulières de la banlieue nord, marquées par l'art des Chemla. Et puis, bien sûr, Chemla, Goffard et Valensi ont eu l'art de peindre dans un texte enlevé et non dépourvu d'humour le portrait du milieu artistique et culturel tunisien des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle.

## Notes

1 Pierre LISSE et André LOUIS, *Les potiers de Nabeul. Étude de sociologie tunisienne*, Tunis : IBLA, 1956.

2 Alain LOVICONI et Dalida LOVICONI, *Faïences de Tunisie. Qallaline et Nabeul*, Aix-en-Provence : Edisud, 1994. À ce premier livre sur la question suivrait le chapitre consacré à la céramique de Nabeul dans le catalogue de l'exposition tenue à l'Institut du Monde Arabe (Paris, 13 décembre 1994-26 mars 1995) et au musée des Augustins (Toulouse, 24 avril-31 juillet 1995), *Couleurs de Tunisie : 25 siècles de céramique*, Paris : IMA ; A. Biro ; Toulouse : [la Ville], 1995, p. 255-276.

3 Christian HONGROIS, *Les maîtres potiers de Nabeul*, Le Mans : La Reinette, 2011, et « De la porcelaine de Limoges à la céramique tunisienne », in François POUILLON et Jean-Claude VATIN (dirs.), *Après l'orientalisme. L'Orient créé par l'Orient*, actes de colloque (Paris, EHESS, Institut du monde arabe, 15-17 juin 2011), Paris : IISMM, Éditions Karthala, 2011, p. 507-515.

4 « Tradition et rénovation dans la céramique tunisienne d'époque coloniale. Le cas d'Élie Blondel, le Bernard Palissy africain (1897-1910) », in Charlotte JELIDI (dir.), *Villes maghrébines en situations coloniales*, Tunis : IRMC ; Paris : Éditions Karthala, 2014 (Hommes et sociétés), p. 223-249.

5 Voir notamment Ahmed SAADAOUÏ, *Tunis, ville ottomane. Trois siècles d'urbanisme et d'architecture*, Tunis : Centre de Publications Universitaires, 2001.

6 Sadok BEN MOHAMMED, *Palais du bardo à Tunis. Une histoire architecturale au temps des réformes*, thèse de doctorat en histoire sous la direction de Jean Pierre Van Staëvel, Université Sorbonne-Paris IV, Paris, 2011.

---

**Référence(s) :**

Jacques Chemla, Monique Goffard et Lucette Valensi, *Un siècle de céramique d'art en Tunisie. Les fils de J. Chemla, Tunis*, Paris : Éditions de l'Éclat ; Tunis : Éditions Demeter, 2015

---

**Pour citer cet article**

## Référence électronique

Clara Ilham Álvarez Dopico, « Jacques Chemla, Monique Goffard et Lucette Valensi, *Un siècle de céramique d'art en Tunisie. Les fils de J. Chemla, Tunis*, Paris : Éditions de l'Éclat ; Tunis : Éditions Demeter, 2015 », *ABE Journal* [En ligne], 8 | 2015, mis en ligne le 28 avril 2016, consulté le 31 mai 2016. URL : <http://abe.revues.org/2811> ; DOI : 10.4000/abe.2811

---

**À propos de l'auteur**

**Clara Ilham Álvarez Dopico**  
InVisu (CNRS-INHA), Paris, France

---

**Droits d'auteur**

CC 3.0 BY

---

**Entrées d'index**

**Index de mots-clés** : céramique d'art, poterie, potiers, archives privées

**Index by keyword** : ceramic art, pottery, potters, private archives

**Indice de palabras clave** : cerámica artística, cerámica, alfarero, archivos privados

**Schlagwortindex** : Kunstkeramik, Keramik, Keramiker, Privatararchiven

**Parole chiave** : ceramica artistica, ceramiche, vasai, archivio privato

**Index géographique** : Afrique, Afrique du Nord, Tunisie, Tunis, Nabeul

**Index chronologique** : XXe siècle